

Wolofisation et multilinguisme au Sénégal - Étude sur l'état des langues nationales dans 7 villes sénégalaises 7.Fatick¹

SUNANO Yukitoshi

Chapitre sept : FATICK

1. Fatick

Située sur la côte ouest du Sénégal au nord de la Gambie, la ville de Fatick est la capitale administrative de la région de Fatick et également le chef-lieu du département de Fatick. La ville se trouve sur la route nationale qui relie Dakar et Ziguinchor, et se situe au seuil du Parc National de Sine-Saloum. La ville de Fatick n'a pas d'industrie majeure mise à part l'exploitation du sel récolté dans le delta du Saloum.

Le rapport du recensement national de 1988 donne le chiffre de 18 416 habitants² pour la ville de Fatick. Selon l'estimation du gouvernement sénégalais, la population de la ville est de 39 000 habitants en 2001³. La population de l'été 1998, lors de notre enquête devrait être un peu inférieure à ce chiffre. Le taux d'urbanisation du département de Fatick est faible (9,7%)⁴; malgré une timide augmentation de la population urbaine due à l'exode rural, la ville sert plutôt d'un point de passage des émigrés vers les grandes villes telles que Dakar et Kaolack.

La région de Fatick est celle qui compte le plus grand nombre de Sereer, deuxième ethnie du Sénégal. Notamment dans le département de Fatick, les Sereer représentent près de 90% de la population. Le rapport du recensement national de 1988 donne les chiffres ci-dessous pour chaque département de la région de Fatick⁵.

1 Cet article est une traduction partielle du rapport du projet de recherches « Emploi du wolof au Sénégal » présenté en 2000 au Ministère Japonais de la Culture et des Sciences . cf. SUNANO (dir.), 2000.

2 DPS-MEFP, 1988, p.3.

3 DPS-MEFP, 2001, P.3.

4 DPS-MEFP, 1992, p.30.

5 ibid. Selon le rapport régional de Fatick, les Joola et les Soninke sont classés sous la

On compte 506 484 habitants pour toute la région dont 207 856 pour le département de Fatick⁶.

<Les compositions ethniques de la région et du département de Fatick>

Ethnie	Dpt de Fatick	Dpt de Foundiougne	Dpt de Gossas	Total
Wolof	6,1%	39,1%	52,8%	29,9%
Pulaar	5,1%	9,0%	14,6%	9,2%
Sereer	86,0%	37,7%	29,8%	55,1%
Mandinka	1,3%	9,3%	1,1%	3,4%
Autres	1,5%	4,9%	1,7%	2,4%

Le rapport fait mention de la composition ethnique des milieux urbains pour chaque département. De mêmes que les autres villes, la ville de Fatick a le taux comparativement élevé des Wolof et le taux comparativement bas des Sereer, pourtant majorité ethnique incontestée dans le département.

<Population urbaine du département de Fatick>

Ethnie	Dpt de Fatick
Wolof	23,1%
Pulaar	8,8%
Sereer	55,5%
Mandinka	2,8%
Autres	9,8%

Le rapport du recensement national de 1988 donne pour le département de Fatick les pourcentages des locuteurs de chaque langue, première langue et deuxième langue⁷.

rubrique « autres ethnies » dont on ignore les pourcentages. Dans le rapport, les Mandinka sont désignés comme « Socé », mais nous adoptons l'appellation « Mandinka » selon l'appellation des 6 « langues nationales ». « Bambara », est classé sous la rubrique « Mandinka ».

6 Ibid.

7 DPS-MEFP, 1992, p.31. Le rapport régional de Fatick ne donne que les pourcentages de locuteurs de différentes langues à l'intérieur de chaque ethnie, pour l'ensemble de la région de Fatick ensuite pour les milieux ruraux et les milieux urbains de la région. Les données de ce tableau sont établies en multipliant la population par groupes ethniques venant d'autres sources par les pourcentages de milieux urbains de la région de Fatick afin d'obtenir les nombres de locuteurs de différentes langues et les sommes sont converties en pourcentage. Comme dans

<Pourcentages des locuteurs de chaque langue, première langue et deuxième langue dans la partie urbaine du département de Fatick>

	première langue	deuxième langue	totale
wolof	43,5%	43,7%	87,2%
pulaar	6,3%	1,0%	7,3%
sereer	43,1%	5,0%	48,1%
mandinka	3,5%	0,4%	3,9%
Autres	5,8%	-	5,8%+

Il est clairement visible que le nombre de locuteurs du wolof comme première langue dépasse celui de locuteurs du sereer, langue majoritaire, et que le premier prédomine largement le second au total.

2. Analyse des données de l'enquête

L'enquête a été réalisée du 29 au 31 juillet 1998 sous forme de visite individuelle auprès de 269 habitants de tous les quartiers de la ville de Fatick, à savoir Logandémé, Ndouk, Peulgah, Ndiaye-Ndiaye I, Ndiaye-Ndiaye II et Darel. Pour mieux assurer la représentativité de l'échantillon, nous avons préalablement demandé au chef de chaque quartier de nous recommander une dizaine de familles représentatives du point de vue de la composition ethnique du quartier.

Les quartiers Logandémé, Ndouk, Peulgah situés au coeur de la ville abritent des immigrants, notamment des Wolof et les quartiers périphériques Ndiaye-Ndiaye I, Ndiaye-Ndiaye II et Darel sont principalement habités par les Sereer.

La répartition par âges, professions et sexes des enquêtés est comme suit :

les chiffres de milieux urbains de la région sont inclus le département de Gossas avec le taux de plus de 50% de Wolof et le département de Fondiougne avec près de 40% de Wolof, il est probable que le taux des wolophones calculé ici est un peu plus élevé que la réalité. Pour les appellations de langues, voir la note 5. Dans ce rapport, la rubrique « autres » de la deuxième langue comprend ceux qui n'ont pas la deuxième langue (parlant une seule langue) , donc nous l'avons omis.

a) âge et sexe

Groupes d'âge	10-15	16-25	26-35	36-45	46-55	56-65	66-	Toal
Hommes	5	43	8	17	11	5	8	97
Femmes	12	59	36	32	22	7	4	172
Total	17	102	44	49	33	12	12	269

b) profession

Fonctionnaire, salarié	20
Elève, étudiant	71
Commerçant, ouvrier non-salarié	58
Sans profession	120

À Fatick aussi, les hommes de moins de 55 ans sont peu nombreux comme nous l'avons vu dans les autres villes : il est probable que beaucoup d'entre eux étaient partis travailler dans des grandes villes comme Dakar ou à l'étranger. Le rapport du recensement national de 1988 pour Fatick mentionne la « masculinité », le taux des hommes par rapport à la moitié de la population totale, pour chaque tranche d'âge des habitants de la région de Fatick⁸. Le tableau ci-dessous nous montre clairement l'absence d'hommes d'un âge actif, en particulier dans la zone urbaine.

< «Masculinité» de la population >

Région de Fatick(ensemble)	85,6%
Rural	87,1%
Urbain	73,9%

1) Evolution entre deux générations : Premières langues de l'enquêté et de ses parents

Le tableau ci-dessous montre le résultat obtenu par les questions sur la première langue et l'appartenance ethnique de l'enquêté et de ses parents. Pour chaque langue, le tableau montre, de gauche à droite, les nombres de pères, mères et d'enquêtés parlant cette langue comme première langue. L'évolution entre deux générations montrée en pourcentage est obtenue par la comparaison entre le nombre d'enquêtés eux-mêmes et le nombre moyen de pères et de mères. La rubrique

8 DPS-MEFP, p.17-18.

« Pourcentage Première Langue » montre le pourcentage des enquêtés parlant cette langue comme première langue. La rubrique « Appartenance ethnique » montre le pourcentage des enquêtés appartenant au groupe ethnique correspondant. Pour ce qui concerne le pourcentage de chaque langue et celui de l'appartenance ethnique, nous avons ajouté, entre parenthèses, les chiffres obtenus par le recensement national de 1988 pour les pourcentages de première langue et les pourcentages de la zone urbaine du département de Fatick pour l'appartenance ethnique afin d'évaluer la représentativité de nos résultats⁹.

La comparaison de deux chiffres indique que, dans notre enquête, le pourcentage des Wolof est légèrement inférieur, et celui des Pulaar est sensiblement supérieur. Le taux de la rubrique « autres » reste fortement bas même en y ajoutant ceux de Joola et de Soninke. Mais, du moins, pour ce qui est de Wolof et de Sereer, ethnies les plus importantes, la composition ethnique de nos enquêtés correspond grosso modo à celle de la ville de Fatick au moment du recensement.

	P-L du père	P-L de la mère	P-L de l'enquêté	Evolution	Pourcentage Première Langue	(Recensement 88)	Appartenance ethnique	(Recensement 88)
wolof	57	55	103	+81%	38,3%	(43,5%)	19,0%	(23,1%)
pulaar	49	46	27	- 43%	10,0%	(6,3%)	18,2%	(8,8%)
sereer	143	146	131	- 9%	48,7%	(43,1%)	55,8%	(55,5%)
mandinka	4	8	2	- 67%	0,7%	(3,5%)	2,2%	(2,8%)
joola	10	6	5	- 38%	1,9%	(-)	3,7%	(-)
soninke	2	0	0	- ∞	0,0%	(-)	0,0%	(-)
autres langues	4	8	1	- 83%	0,4%	(5,8%)	1,1%	(9,8%)
français	0	0	0	± %	0,0%	(-)	0,0%	(-)

De même que les six autres villes¹⁰, l'augmentation de locuteurs en première langue du wolof est clairement visible à Fatick. L'existence d'une forte pression wolofisatrice est manifeste. Contre 57 pères et 55 mères parlant le wolof comme première langue, 103 personnes déclarent parler le wolof comme première

9 Dans le rapport du recensement national de 1988 pour Fatick, les Joola et les Soninke sont classés sous la rubrique « autres » sans les statistiques.

10 cf. SUNANO, 2016a, 2016b, 2017a, 2017b, 2018a et 2018b. Pour la comparaison avec Dakar, Ziguinchor, Saint-Louis, Podor, Tambacounda et Bakel, voir nos travaux mentionnés.

langue, soit une augmentation de près du double.

Quant au sereer, 131 personnes déclarent le parler comme première langue, contre 143 pères et 146 mères parlant cette langue comme première langue, soit une diminution de 9%. Mais, comparé aux autres langues (pulaar : -43%, mandinka : -67%, joola : -38%), on peut dire qu'à Fatick, cette langue se maintient comparativement bien, surtout quand on pense à la diminution impressionnante de locuteurs en première langue du sereer dans les autres villes. Comme le pulaar à Podor, le sereer, langue majoritaire du département, et parlé en première langue par à peu près la moitié des enquêtés, résiste assez bien à la pression wolofisatrice.

(2) Multilinguisme à Fatick

Le tableau ci-dessous montre le résultat obtenu par les questions sur les langues parlées par l'enquêté. Pour chaque langue, le tableau montre, de gauche à droite, les pourcentages de ceux qui déclarent parler bien, assez bien, et passablement la langue. Après le total de ces pourcentages, nous avons ajouté à droite, la rubrique « Pourcentage Première Langue » et la rubrique « Appartenance Ethnique » pour la comparaison. Le « taux de plurilinguisme » en bas du tableau est le chiffre obtenu en divisant le nombre total de « langues parlées » par le nombre total des enquêtés.

<Langues parlées>

	Bien	Assez Bien	Passable- ment	Total (parler)	Pourcentage Première Langue	Appartenance Ethnique
wolof	83,6%	7,1%	8,9%	99,6%	38,3%	19,0%
pulaar	11,2%	2,2%	11,5%	24,9%	10,0%	18,2%
sereer	57,2%	4,5%	9,3%	71,0%	48,7%	55,8%
mandinka	3,3%	0,0%	1,5%	4,8%	0,7%	2,2%
joola	2,6%	0,7%	1,9%	5,2%	1,9%	3,7%
soninke	0,4%	0,0%	0,0%	0,4%	0,0%	0,0%
autres langues	0,7%	0,4%	1,1%	2,2%	0,4%	1,1%
français	41,3%	13,0%	16,4%	70,6%	0,0%	0,0%
taux de plurilinguisme (français inclus)				Total 2,788	Bien	2,003
taux de plurilinguisme (excepté le français)				Total 2,081	Bien	1,590

A Fatick, seule une personne a répondu ne pas comprendre le wolof. Tous les autres enquêtés comprennent plus ou moins le wolof.

Le taux de personnes le parlant bien atteint 83,6%, alors que les Wolof ne représentent que moins de 20% des enquêtés et que moins de 40% le parlent comme

première langue. Cela nous montre qu'à Fatick aussi, le wolof fonctionne comme langue véhiculaire.

D'autre part, 71% des enquêtés déclarent parler le sereer, ce qui est fortement supérieur aux taux de première langue (48,7%) et de l'appartenance ethnique (55,8%). Malgré qu'à peu près tout le monde comprennent le wolof, pas mal de non-Sereer essaient de parler la langue de leurs voisins majoritaires.

Quant au pulaar, 24,9% déclarent le parler, ce qui est un peu supérieur au taux de l'appartenance ethnique (18,2%). Mais le taux de ceux qui le parlent « bien » est beaucoup inférieur (11,2%).

Le taux de plurilinguisme excepté le français, (2,081) est proche de celui de Podor (2,09), et largement supérieur à ceux de villes quasi monolingues wolof, telles que Dakar (1,571) et Saint-Louis (1,469). A Fatick, pas mal d'habitants parlent au moins deux langues, le wolof, langue véhiculaire et le sereer, langue majoritaire de la ville. Mais à la différence de Podor, où presque tout le monde comprennent le pulaar, langue majoritaire de la ville, à Fatick, près de 30% ne comprennent pas le sereer.

Le pourcentage de ceux qui parle le français (70,7%) est inférieur à celui de Ziguinchor (84,8%), mais supérieur à toutes les autres villes (ex. Dakar 68,6%, Tambacounda 64,0% etc.). Quand on pense au fait qu'à Fatick, les deux tiers des enquêtés sont des femmes dont le taux de scolarité est moins élevé que les hommes, alors qu'à Ziguinchor, les deux tiers des enquêtés sont des hommes, ce chiffre nous semble un peu trop élevé : il est probable que dans notre enquête, les personnes ayant un niveau d'éducation relativement élevé sont surreprésentées. Mais, comme nous le verrons plus tard, il n'empêche qu'on peut analyser la place du français dans la ville en examinant par qui et dans quelle situation le français est utilisé dans la vie quotidienne.

Les tableaux ci-dessous donnent le nombre de langues parlées, excepté le français, et celui de langues utilisées pour chaque première langue.

<Nombre total de langues parlées pour chaque première langue>

première langue \ nombre de langues parlées	nombre de langues parlées						nombre de personnes	nombre moyen de langues	parler uniquement le wolof
	1	2	3	4	5	6			
wolof	45	38	17	1	2		103	1,81	45
pulaar	*1	16	7	1	1	1	27	2,56	*1
sereer	1	103	23	3	1		132	2,24	
mandinka		2					1	2,00	
joola		3		2			5	2,80	
autres langues			1				1	3,00	
total	47	161	48	7	4	1	269	2,12	46

<Nombre total de langues utilisées pour chaque première langue>

première langue \ nombre de langues utilisées	nombre de langues utilisées					nombre de personnes	nombre moyen de langues	utiliser uniquement le wolof
	1	2	3	4	5			
wolof	75	22	4	1	1	103	1,36	75
pulaar	7	14	6			27	1,96	*6
sereer	8	117	5	1		132	1,99	*5
mandinka		2				1	2,00	
joola		4	1			5	2,20	
autres langues	1					1	1,00	*1
total	91	159	16	2	1	269	1,75	87

L'astérisque indique le nombre de personnes qui ne parlent ou n'utilisent que le wolof, alors que leur première langue n'est pas le wolof. Parmi les 6 personnes sur 7 déclarant avoir le pulaar comme première langue et n'utiliser qu'une seule langue n'utilisent en fait que le wolof. 5 personnes sur 8 ayant le sereer comme première langue et n'utilisant qu'une seule langue, utilisent uniquement le wolof.

Dans l'ensemble, 46 personnes sur 47 ne parlant qu'une seule langue excepté le français, ne savent parler que le wolof ; 87 personnes sur 91 n'utilisant qu'une seule langue excepté le français utilisent seulement le wolof. En particulier, pour ce qui concerne les langues utilisées, une personne sur trois n'utilisent que le wolof dans la vie quotidienne.

Mais en même temps, près de 60% des locuteurs en première langue du wolof parlent plus de deux langues (58 personnes sur 103), et près de 30% utilisent

effectivement plus de deux langues (28 personnes sur 103).

Comme dans toutes les autres villes étudiées, les nombres moyens de langues parlées et utilisées par les locuteurs du wolof en première langue sont les plus bas de toutes les langues (parler 1,81, utiliser 1,36), mais beaucoup supérieurs à Dakar (parler 1,16, utiliser 1,04) et à Saint-Louis (parler 1,22, utiliser 1,05), et s'approche de Podor (parler 1,96, utiliser 1,56), une ville bilingue où le wolof et le pulaar, langue majoritaire du département, coexistent. Le nombre moyen de langues utilisées dans l'ensemble (1,75) également est proche de Podor (1,82).

Mais à la différence de Podor où plus de 90% parlent le wolof aussi bien que le pulaar et trois personnes sur quatre utilisent en permanence plus de deux langues, à Fatick une personne sur trois dans l'ensemble et trois personnes sur quatre parmi les locuteurs du wolof en première langue utilisent uniquement le wolof dans la vie de tous les jours.

A Fatick, la prédominance du wolof est beaucoup plus manifeste qu'à Podor, et il est difficile de dire que le sereer, la langue majoritaire du département, coexiste à titre égal avec le wolof, mais on peut dire qu'il résiste assez bien à la poussée du wolof.

(3) Différence entre hommes et femmes

Les tableaux suivants montrent la différence entre hommes et femmes pour le wolof et le français.

Pour ce qui concerne le wolof, à Fatick, la différence entre hommes et femmes n'est pas aussi importante qu'à Bakel, à Podor et à Tambacounda, mais on remarque quand même une légère différence : alors que 88,7% des hommes déclarent « bien » le parler, 80,8% des femmes déclarent « bien » le parler.

Pour le français, de même que les autres villes, la différence est nette. Alors que 89,7% des hommes déclarent parler le français et 63,9% d'entre eux déclarent « bien » le parler, 40% des femmes ne parlent pas le français et 28,5% seulement des femmes déclarent « bien » le parler.

parler wolof

	bien	assez bien	passablement	total
hommes	88,7%	5,2%	5,2%	99,0%
femmes	80,8%	8,1%	11,0%	100,0%
total	83,6%	7,1%	8,9%	99,6%

parler français

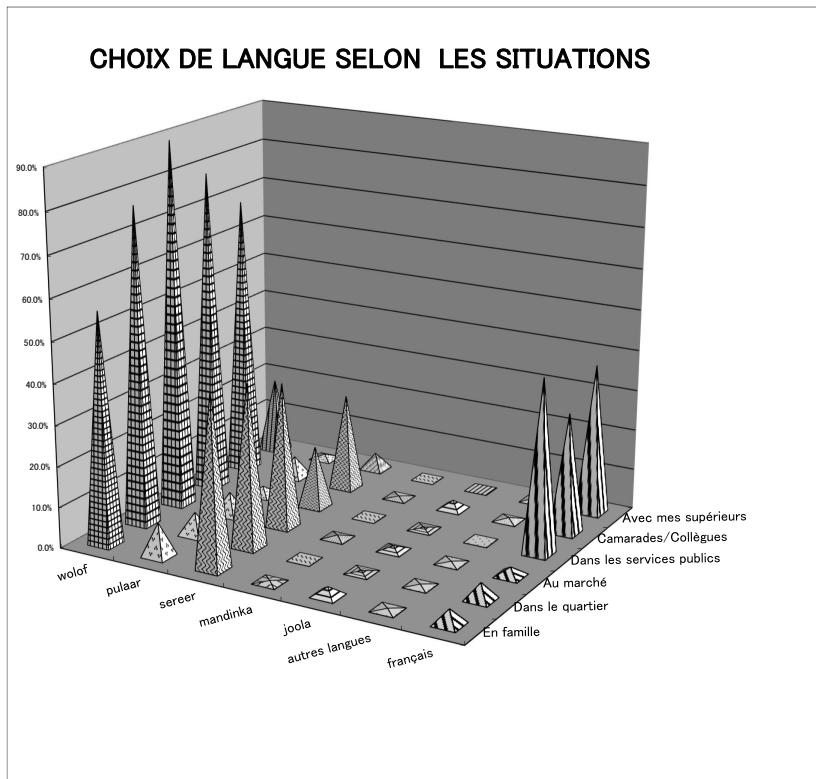
	bien	assez bien	passablement	total
hommes	63,9%	12,4%	13,4%	89,7%
femmes	28,5%	13,4%	18,0%	59,9%
total	41,3%	13,0%	16,4%	70,7%

(4) Choix de langue selon les situations

Le tableau ci-dessous montre le résultat obtenu par la question sur les choix de langue selon les situations. Au cas où l'enquêté déclarerait utiliser plusieurs langues dans une même situation selon les interlocuteurs, toutes les langues utilisées sont comptées. Sous le titre de chaque rubrique, le nombre total des réponses pour chaque situation est montré entre parenthèses : les enquêtés qui répondent ne jamais se mettre dans cette situation sont exclus du calcul et les pourcentages sont calculés sur la base du nombre de réponses. Ici aussi, nous avons ajouté la rubrique « Pourcentage Première Langue », « Appartenance ethnique » et la rubrique « Bonne maîtrise » pour la comparaison. Nous avons également indiqué les taux de plurilinguisme pour chaque situation dans la ligne au bas du tableau afin de pouvoir les comparer avec les taux de plurilinguisme obtenus pour Dakar et Podor.

(Nombre de réponses)	En famille (269)	Dans le quartier (269)	Au marché (267)	Dans les services publics (262)	Camarades/ Collègues (226)	Avec mes supérieurs (150)	Pourcentage Première Langue	Appartenance ethnique	Bonne maîtrise
wolof	56,5%	77,7%	90,6%	81,3%	82,3%	33,3%	38,3%	19,0%	83,6%
pulaar	8,2%	5,6%	5,6%	2,2%	6,2%	2,0%	10,0%	18,2%	11,2%
sereer	42,4%	40,1%	36,0%	15,6%	28,3%	7,3%	48,7%	55,8%	57,2%
mandinka	0,4%	0,0%	0,7%	0,0%	0,4%	0,0%	0,7%	2,2%	3,3%
joola	2,2%	0,4%	1,1%	0,4%	2,7%	0,0%	1,9%	3,7%	2,6%
autres langues	0,4%	0,4%	0,4%	0,0%	0,0%	0,0%	0,4%	1,1%	1,1%
français	3,7%	4,1%	2,2%	43,9%	35,4%	66,7%	0,0%	0,0%	41,3%

taux de pluri-linguisme	1,138	1,283	1,366	1,434	1,553	1,093
taux de pluri-linguisme à Dakar	1,222	1,216	1,068	1,286	1,256	1102
taux de pluri-linguisme à Podor	1,220	1,560	1,673	1,601	1,683	1,307



Examinons le résultat situation par situation.

(a) Langues parlées en famille

L'infiltration de la langue wolof dans la sphère familiale est manifeste également à Fatick. Plus de la moitié des enquêtés déclarent parler le wolof en famille, alors que les Wolof en tant qu'ethnie ne représentent que 19%, et que le taux de locuteurs en première langue de cette langue est inférieur à 40%. C'est la langue la plus utilisée dans le contexte familial. Par contre, le pulaar et le sereer sont pratiqués en famille à des taux inférieurs à ceux de locuteurs en première langue, déjà inférieurs à ceux de l'appartenance ethnique. Ce qui nous fait présager une wolofisation progressive de la ville dans la génération future.

Il est frappant de constater le taux de plurilinguisme très faible (1,138) : c'est le taux le plus bas de toutes les villes. Il est encore inférieur à celui de Saint-Louis (1,177). À Saint-Louis, la première raison en est que le taux de locuteurs du wolof comme première langue est assez élevé (80%) : dans la plupart de familles, on parle le wolof. Mais à Fatick, plus de 40% des enquêtés déclarent se communiquer en sereer. Malgré une légère baisse du nombre de locuteurs du sereer comme première langue, pas mal de familles sereer restent monolingue sereer et résistent à l'infiltration du wolof. Alors que dans les quartiers mixtes du centre ville, beaucoup de Sereer sont déjà wolofisés, dans les quartiers de majorité sereer tel que Ndiaye-Ndiaye, la pression wolofisatrice reste assez faible. Pour les Pulaar aussi, l'infiltration du wolof reste assez limitée.

Le taux d'utilisation du français en famille (3,7%) est supérieur à ceux de Podor (1,7%) et de Bakel (0,5%), mais nettement inférieur à ceux de Dakar (10,3%), de Ziguinchor (13,0%), de Saint-Louis (8,7%) et de Tambacouna (7,1%).

L'usage du français dans la sphère familiale reste très limité à Fatick.

(b) Langues parlées dans le quartier

De même que les autres villes, le taux d'utilisation du wolof monte en flèche dès que l'on sort de la maison. La moitié des personnes qui ne parlent pas le wolof à la maison se mettent à s'exprimer en wolof hors de la maison.

Cependant, plus de 20% n'utilisent pas le wolof dans le quartier, et à peu près le même nombre de personnes parlant le sereer à la maison se communiquent en sereer dans le quartier. Le taux de plurilinguisme ici est plus élevé que dans la famille, mais il reste assez bas. Alors que dans le quartier de majorité sereer comme Ndiaye-Ndiaye, la vie quotidienne se déroule en sereer, dans les quartiers mixtes, on

est souvent obligé d'utiliser le wolof.

Quant au pulaar, plus de la moitié des locuteurs en première langue continuent à s'exprimer en pulaar dans le quartier. Dans les quartiers tels que Peulgah et Darel, où les familles pulaar sont relativement nombreux, le pulaar reste leur langue de communication.

Le taux d'utilisation du français est un peu plus élevé que dans la famille, mais reste très faible.

(c) Langues parlées au marché

A Fatick aussi, la langue la plus utilisée au marché est le wolof. Plus de 90% des enquêtés, le taux bien supérieur à celui de personnes le parlant bien (83,6%) déclarent communiquer en wolof au marché. Mais il est aussi à noter que près de 10% des enquêtés n'utilisent pas le wolof même au marché.

Le taux d'utilisation du sereer est inférieur à ceux dans la famille et dans le quartier, mais près de 40% des enquêtés déclarent parler le sereer au marché. Malgré la prédominance du wolof au marché, le sereer y conserve assez bien sa présence en tant que langue majoritaire locale.

Le taux de plurilinguisme est plus élevé que dans la famille et dans le quartier : alors que les conversations dans la famille et dans le quartier se font entre les locuteurs d'une même langue, au marché, on est souvent obligé de choisir la langue de communication en fonction de ses interlocuteurs : les sereerophones et les pulaarophones communiquent avec leur propre première langue si l'interlocuteur partage leur langue, mais si ce n'est pas le cas, ils sont obligés de communiquer le plus souvent en wolof.

Très peu de gens utilisent le français au marché.

(d) Langues parlées dans les services publics

Comme dans les six autres villes, lorsque les gens vont dans les services publics tels que bureau de poste, commissariat de police ou bureaux d'administration, l'usage du français monte en flèche et celui de langues autres que le français et le wolof baisse. Plus de 40% des enquêtés déclarent parler le français aux services publics, ce qui est supérieur au nombre de personnes le parlant bien.

Mais, bien qu'un peu moins nombreux qu'au marché, plus de 80% utilisent le wolof dans les services publics. À Fatick aussi, même dans les services publics, la prédominance du wolof est manifeste.

À la différence de Podor où le pulaar, langue majoritaire de la ville, est

utilisé dans les services publics à un pourcentage assez élevé(49,1%, soit à peu près 80% de locuteurs en première langue), à Fatick, le sereer est utilisé seulement par 15,6%, soit un tiers de locuteurs en première langue.

Le taux de plurilinguisme est plus élevé que celui dans le marché. Mais, ce n'est pas dû à l'usage multilingue parmi les « langues nationales », mais le résultat découlant de l'utilisation parallèle de deux langues : le wolof et le français.

(e) Langues parlées avec les camarades d'école ou les collègues du lieu de travail

Les langues parlées avec les camarades ou les collègues montrent à peu près la même tendance que les langues utilisées dans les services publics, avec un taux plus élevé de l'utilisation du sereer. Plus de 80% utilisent le wolof et un peu moins de 40% le français. Les pourcentages de deux langues correspondent à peu près à ceux de personnes les parlant bien.

Le sereer est moins utilisé que dans la famille, dans le quartier et au marché, mais près de 60% de locuteurs en première langue du sereer choisissent d'utiliser sa propre langue dans cette situation. Le pulaar aussi est utilisé par deux tiers de personnes le parlant comme première langue.

De même qu'à Podor, le taux de plurilinguisme avec les camarades ou les collègues est le plus élevé de toutes les situations. Mais à la différence de Podor, où l'utilisation parallèle du wolof et du pulaar faisait monter le taux de plurilinguisme dans cette situation, à Fatick, c'est le pourcentage assez élevé d'utilisation du français qui contribue à la hausse du taux de plurilinguisme. Ceux qui utilisent deux langues parallèlement utilisent soit le français et le wolof, soit le français et le sereer.

La plupart de ceux qui utilisent le français dans cette situation sont des « fonctionnaires, salariés » et « élèves, étudiants » qui représentent 40% ds enquêtés.

(f) Langues parlées avec les supérieurs du lieu de travail ou les professeurs d'école

Près de la moitié des enquêtés (pour la plupart des femmes au foyer et des gens sans profession) ont répondu ne pas se mettre dans cette situation (150 réponses sur 269 enquêtés). Cela fait donc monter le taux d'utilisation du français (66,7%) et comme dans les autres villes, dans cette situation seulement, le taux d'utilisation du français dépasse celui du wolof (33,3%). Mais comme dans la situation précédente, la plupart de ceux qui utilisent le français dans cette situation sont des « fonctionnaires, salariés » et « élèves, étudiants ». De même que les autres villes, le taux d'utilisation du wolof est le plus bas dans cette situation.

Quant au sereer et au pulaar, leur taux d'utilisation sont les plus bas dans toutes les situations.

Le taux de plurilinguisme est proche d'une langue. Cela signifie que dans la conversation avec les professeurs et les supérieurs du lieu de travail, on n'a presque pas de choix en matière de langue : le choix se fait en fonction de la langue de l'interlocuteur.

5) Qui parle le français?

À Fatick aussi, en plus de la différence entre hommes et femmes que nous avons signalée plus haut, les résultats de notre enquête nous montrent une différenciation très nette de la connaissance et de l'usage du français selon les professions des enquêtés.

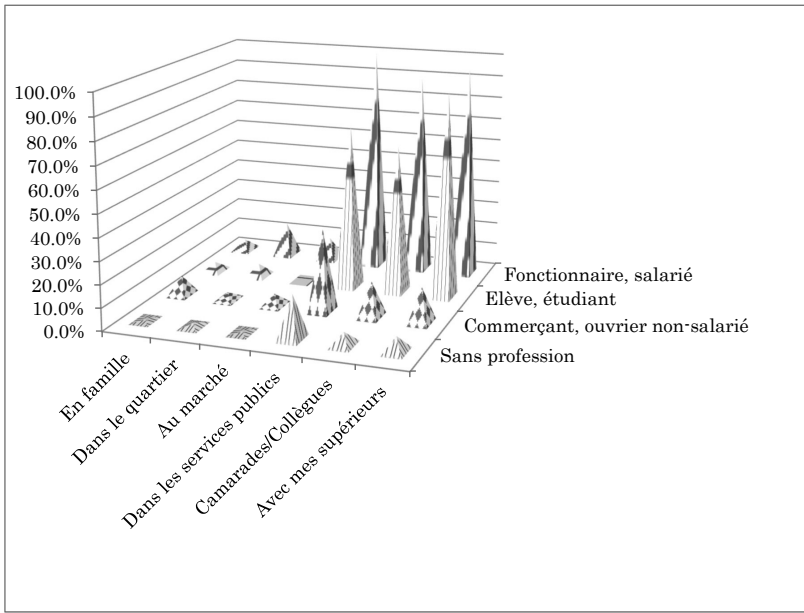
Le tableau et le graphique suivants montrent le taux d'utilisation du français selon les professions et selon les situations.

De même que dans les autres villes, ce sont surtout la première catégorie, c'est-à-dire les fonctionnaires et les salariés et la deuxième catégorie, les élèves et les étudiants, qui utilisent assez souvent le français. De plus, c'est surtout dans les services publics, sur leur lieu de travail ou à l'école qu'ils utilisent le français, alors qu'en famille, dans le quartier ou au marché, ceux qui utilisent le français sont très minoritaires même chez les deux premières catégories.

Si on se réfère aux données concernant les « ouvriers / commerçants » ou celles concernant les gens « sans profession », on constate que ceux qui utilisent le français sont très peu nombreux. Entre autre, chez les gens « sans profession », quatre personnes sur cinq n'utilisent pas le français même dans les services publics.

Qui parle le français?

	Nombre total	En famille	Dans le quartier	Au marché	Dans les services publics	Camarades/ Collègues	Avec mes supérieurs
Fonctionnaire, salarié	20	5,0%	15,0%	10,0%	100,0%	90,0%	95,0%
Elève, étudiant	71	4,2%	5,6%	0,0%	73,2%	66,2%	91,5%
Commerçant, ouvrier non-salarié	58	8,6%	3,4%	5,2%	36,2%	15,5%	15,5%
Sans profession	120	0,8%	1,7%	0,8%	19,2%	5,8%	6,7%



3. Conclusion

À Fatick également, la tendance wolofisatrice est manifeste.

Les langues minoritaires telles que le pulaar, le mandinka, le joola perdent considérablement leurs locuteurs de première langue. Le sereer, langue majoritaire de la ville, également, perd légèrement du terrain face à la pression wolofisatrice. Le wolof est utilisé par près de 60% des enquêtés dans la famille alors que moins de 40% le parlent comme première langue, ce qui présage son expansion progressive. Alors que les Wolof en tant qu'ethnie ne représentent que 19%, le wolof est compris par la quasi-totalité de la population et s'impose comme langue commune de la ville surpassant le sereer.

D'autre part, le sereer est compris par plus de 70%, un taux qui dépasse largement celui de l'appartenance ethnique (55,8%). Alors qu'à Podor, le taux de ceux qui utilisent le pulaar, langue majoritaire locale, est le même que celui de locuteurs en première langue, à Fatick, le taux de ceux qui utilisent le sereer dans la famille est légèrement inférieur à celui de locuteurs en première langue (42,4% contre 48,7%). Mais on peut quand même dire que cette langue se maintient assez

bien comparée aux autres langues. Bien que le sereer semble être érodé petit à petit par le wolof, le rythme de la wolofisation reste assez modéré.

À la différence de Dakar et de Saint-Louis où les langues autres que le wolof disparaissent quasi totalement en dehors du cadre familial, à Fatick, le sereer continue à être utilisé par un nombre considérable de personnes en dehors du cadre familial (dans le quartier 40,1%, au marché 36,0%). À Fatick, le paysage linguistique n'est pas monopolisé par le wolof. On pourrait donc dire que, comme Podor, Fatick est une ville bilingue, dans une moindre mesure certes, où coexistent le wolof et le sereer.

Pour ce qui concerne le français, 70,7% déclarent le parler. Mais 28.5% seulement des femmes déclarent bien le parler. Et de même que dans les autres villes, ceux qui utilisent quotidiennement le français sont limités à une catégorie sociale spécifique (les « fonctionnaires, salariés » et les « élèves, étudiants »). Pour les autres, beaucoup plus nombreux, le français n'est pas une langue de tous les jours. Plus de 40% des femmes ne le comprennent même pas.

[Bibliographie]

- DPS-MEFP (Direction de la Prévision et de la Statistique) (République du Sénégal),
1988a, *REPertoire DES VILLAGES, REGION DE SAINT-LOUIS*, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan.
- 1988b, *REPertoire DES VILLAGES, REGION DE TAMBACOUNDA*, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan.
- 1992a, *Resensement général de la population et de l'habitat de 1988, Rapport régional (Résultats définitifs) DAKAR*, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan.
- 1992b, *Resensement général de la population et de l'habitat de 1988, Rapport régional (Résultats définitifs) ZIGUINCHOR*, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan.
- 1992c, *Resensement général de la population et de l'habitat de 1988, Rapport régional (Résultats définitifs) KOLDA*, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan.
- 1992d, *Resensement général de la population et de l'habitat de 1988, Rapport régional (Résultats définitifs) SAINT-LOUIS*, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan.
- 1992e, *Resensement général de la population et de l'habitat de 1988, Rapport régional (Résultats définitifs), TAMBACOUNDA*, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan.
- 1992f, *Resensement général de la population et de l'habitat de 1988, Rapport régional (Résultats définitifs), FATICK*, Ministère de l'Économie, des Finances et du Plan.

2001, *Estimation de la population du Sénégal en 2001*, Ministère de l'Économie, des Finances et du Plan, Dakar.

SUNANO, Yukitoshi,

2016a, « Wolofisation et multilinguisme au Sénégal - Étude sur l'état des langues nationales dans 7 villes sénégalaises 1.Dakar », *Journal of the Faculty of Letters, Prefectural University of Kumamoto*, Vol.22 No.75, pp.77-109.

2016b, « Wolofisation et multilinguisme au Sénégal - Étude sur l'état des langues nationales dans 7 villes sénégalaises 2.Ziguinchor », *Journal of the Graduate School of Language and Literature, Prefectural University of Kumamoto*, No.9, pp.23-57.

2017a, « Wolofisation et multilinguisme au Sénégal - Étude sur l'état des langues nationales dans 7 villes sénégalaises 3.Saint-Louis », *Journal of the Faculty of Letters, Prefectural University of Kumamoto*, Vol.23 No.76, pp.117-138.

2017b, « Wolofisation et multilinguisme au Sénégal - Étude sur l'état des langues nationales dans 7 villes sénégalaises 4.Podor », *Journal of the Graduate School of Language and Literature, Prefectural University of Kumamoto*, No.10, pp.73-92.

2018a, « Wolofisation et multilinguisme au Sénégal - Étude sur l'état des langues nationales dans 7 villes sénégalaises 5.Tambacounda », *Journal of the Faculty of Letters, Prefectural University of Kumamoto*, Vol.24 No.77, pp.27-45.

2018b, « Wolofisation et multilinguisme au Sénégal - Étude sur l'état des langues nationales dans 7 villes sénégalaises 6.Bakel », *Journal of the Graduate School of Language and Literature, Prefectural University of Kumamoto*, No.11, pp.141-161.

SUNANO, Yukitoshi(dir.),

2000, *Senegaru ni okeru uorofugo siyo no kenkyu* (en japonais : Études de l'emploi du wolof au Sénégal), rapport du projet de recherches « Study of the use of wolof in Senegal » (JSPS KAKENHI Grant Number 08041023), Prefectural University of Kumamoto.

[Acknowledgment]

This work was supported by JSPS KAKENHI Grant Number 08041023